



Michel
Serres
HOMMAGE À 50 VOIX

Le Pommier

Michel
Serres
HOMMAGE À 50 VOIX

Publié avec le soutien de la

FONDATION
MICHEL SERRES
INSTITUT DE FRANCE

Relecture : Valérie Poge
Iconographie : Frédéric Mazuy
Conception graphique : Bianca Gumbrecht
Photogravure : Fotimprim

© Éditions Le Pommier, 2020

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-7465-2209-1

Dépôt légal : mai 2020

1^{er} tirage, mai 2020

N° d'édition : 74652208

Éditions Le Pommier

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

www.editions-lepommier.fr

Michel
Serres
HOMMAGE À 50 VOIX

Le Pommier

Avant-propos

par **SOPHIE BANCQUART**

Architecte de formation, éditrice de Michel Serres depuis 1986, Sophie Bancquart a créé et dirigé, de 1998 à 2017, les Éditions Le Pommier, et, de 2004 à 2019, le groupe « Sciences pour tous » du Syndicat national de l'édition. Elle est aujourd'hui la fondatrice de la Fondation Michel Serres-Institut de France.

Chers lecteurs et amis de Michel Serres,

Ce livre a pour objet de partager avec chacun d'entre vous ce que Michel Serres a représenté pour nous. Ce « nous » recouvre des gens très divers mais qui, tous, ont été proches de Michel à un moment ou à un autre de leur vie. Des gens célèbres et d'autres pas du tout, pour des raisons professionnelles ou de tout autre ordre, venus de France, des USA mais aussi de bien d'autres contrées. Certains ont partagé avec lui des travaux, des réflexions, des cours, des traductions, mais aussi de simples dîners, des marches en montagne ou des pêches à l'écrevisse.

Voici la demande que j'ai faite à chacun : « Avec ce livre, mon but est de montrer la portée de l'œuvre de Michel Serres, sa force et en quoi elle nous influencera longtemps encore. Mais aussi de dépeindre l'humanité de l'homme que nous avons tous aimé. Chaque texte doit être vraiment personnel, pour éviter la redondance inhérente à cet exercice. »

Cinquante voix (en fait plus, puisque certains textes ont été écrits à quatre mains), cinquante expériences, toutes différentes, et qui résonnent ensemble pour dresser un portrait, évidemment très incomplet, de cet homme hors du commun, une esquisse de cet Arlequin devenu Pierrot, avec admiration et affection. Les textes sont classés par ordre alphabétique de titres, pour créer davantage de diversité et de surprises.

Certains l'appellent Michel Serres, d'autres Michel, d'autres Serres ou Pépé, mais tous m'ont écrit à quel point cette évocation les avait

bouleversés et combien son souvenir les habitera très longtemps encore.

Je remercie de tout cœur ceux qui ont apporté leur contribution à ce recueil d'hommages ainsi que toutes les personnes qui ont participé à son élaboration : les photographes qui nous ont permis d'illustrer les étapes, présentées de manière chronologique, de la vie de Michel, l'iconographe, la graphiste, la correctrice et la maison d'édition qui le publie aujourd'hui. Les seules personnes représentées sur ces photos à ses côtés sont celles qui n'ont pas pu participer à cet hommage, car n'étant plus parmi nous.

Mais permettez-moi d'évoquer ce que cet homme extraordinaire a représenté pour moi.

J'ai rencontré Michel en 1986, le 16 décembre, comment l'oublier ! Depuis, ma vie a été, je peux le dire, réorientée, conduite par sa bienveillante attention. Je lui dois d'avoir découvert la science et les scientifiques, la philosophie et l'exigence intellectuelle. Ensemble, nous avons mené à bien tant de projets : la publication des *Éléments d'histoire des sciences*, du *Trésor des sciences* ou du *Dictionnaire de la médecine*, ouvrages collectifs qui ont réuni des spécialistes souvent devenus des amis par la suite, de la collection « Dominos » ou de celle des « Légendes » dans laquelle il nous a offert *La Légende des anges*. Ensemble, nous avons créé les Éditions Le Pommier, maison sur laquelle il a veillé soigneusement et dans laquelle il a publié plus de trente livres. Mais, surtout, il m'a offert cette chance inouïe de l'accompagner pendant trente-trois ans d'écriture et de réflexion. Je ne le remercierai jamais assez de ce cadeau précieux dont l'évocation m'émeut encore aujourd'hui. Je n'échangerais contre rien au monde les moments délicieux où je découvrais les premières pages du nouveau manuscrit d'un livre à naître.

Depuis qu'il nous a quittés, j'ai poursuivi l'inventaire, commencé avec lui, des archives qu'il nous laisse. Et j'ai pu toucher du doigt l'étendue du travail accompli ! Ses archives, outre les quatre-vingts livres publiés, sont constituées de centaines de cahiers, d'articles,

publiés ou non, d'inédits et, surtout, de dix-huit cahiers que j'ai appelés « cahiers de formation » et dont vous trouverez l'évocation plus précise p.119. Tout au long des quinze années pendant lesquelles il les a soigneusement tenus, de 1958 à 1973, on voit comment il a décidé de devenir philosophe et écrivain, et comment il s'est donné les moyens d'y parvenir : lectures, réflexions, écriture nourrissent et construisent sa pensée.

Mais je ne voudrais pas passer sous silence combien Michel savait être amical et chaleureux. Là encore, nous sommes nombreux à nous souvenir de ces merveilleux moments passés ensemble, à cette attention portée à chacun, toujours. Depuis qu'il n'est plus parmi nous, j'ai compris quel vide son départ laissait pour un très grand nombre d'entre nous. Je me croyais sinon seule du moins parmi les très privilégiés. J'ai découvert à quel point son amitié était généreuse !

La Fondation Michel Serres-Institut de France, dont je suis heureuse de vous annoncer ici la naissance, a été conçue et imaginée de son vivant, et créée pour que vive sa pensée, qu'elle fructifie et aide nos contemporains à construire l'avenir. Parmi ses premières actions : numériser les cahiers de formation pour pouvoir les rendre accessibles au plus grand nombre, et soutenir la publication de ce volume d'hommages ainsi que la tenue des premières « Rencontres Michel Serres de l'École normale supérieure ». Je remercie tous ceux qui nous ont déjà aidés à bâtir cet édifice qui permettra notamment d'accompagner la publication de ses œuvres complètes, y compris sous forme numérique, et de favoriser les recherches autour de cette œuvre monumentale.

Et j'invite tous ceux qui le souhaitent à soutenir la Fondation en envoyant leurs dons à Fondation Michel Serres-Institut de France, 23 quai Conti, 75006 à Paris.

Pour tout cela, et pour tout ce que vous découvrirez dans ces pages, merci Michel !

A B **C**

D **E** F G **H**

I J K **L**

M N O P

Q R S T U V

W X Y Z

À l'homme du possible

par **MARTIN LEGROS** et **SVEN ORTOLI**

Philosophe et journaliste, diplômé de l'Université libre de Bruxelles et de l'École des hautes études en sciences sociales, spécialiste de pensée politique, Martin Legros est rédacteur en chef de *Philosophie magazine*. Il a publié un livre d'entretiens avec Michel Serres intitulé *Pantopie* avec Sven Ortoli (Le Pommier, 2014), un dialogue entre Alain Badiou et Marcel Gauchet intitulé *Que faire?* (Philosophie magazine Éditeur, 2014) et dirigé l'anthologie *20 Penseurs pour 2020* (Philosophie magazine Éditeur).

Journaliste et écrivain, titulaire d'un doctorat de troisième cycle en physique des solides, rédacteur en chef des numéros spéciaux de *Philosophie magazine*, Sven Ortoli a créé *Science & Vie Junior* et publié divers ouvrages, parmi lesquels *Le Cantique des quantiques* avec J.-P. Pharabod (La Découverte, 1984), *La Baignoire d'Archimède* avec N. Witkowski (Seuil, 1996), *Pantopie* avec Martin Legros (Le Pommier, 2014) et *Légers Vertiges* (Philo éditions, 2018).

Peut-être le souvenir d'un homme se résume-t-il à un trait, deux ou trois tout au plus ; quelques facettes parmi mille, qu'on aurait le droit de conserver par-devers soi, toujours prêtes à être extirpées, flambant neuves, de la mémoire à long terme, tandis que le reste s'efface comme délavé par le Léthé, qui nous emporte tous. Peut-être. En attendant, et pour le temps qui nous est donné, nous ne manquons pas de souvenirs à propos de Michel.

Nous l'avons rencontré pendant deux ans, au rythme d'une séance hebdomadaire en moyenne dans sa maison de Vincennes, pour les besoins de *Pantopie*, la biographie intellectuelle que nous avons écrite sur lui et avec lui. Mais le fait est que nous l'avons côtoyé pendant plus de quinze ans depuis la naissance de *Philosophie magazine*. Quinze ans durant lesquels il n'a jamais mégoté ni sur son intelligence ni sur sa disponibilité, et jusque dans les derniers jours. Quinze ans d'une relation où se sont mêlés camaraderie,

intérêts mutuels, connivence, amitié et affection. Quinze ans de compagnonnage en somme avec cet Arlequin multicolore, séduisant et bateleur, expansif et secret. Un homme en pelure d'oignon, pour le meilleur et pour le pire, marin et montagnard, philosophe et matheux, poète et écrivain, historien et professeur, académicien et paysan. Quel trait garder de cet homme pour qui le métissage intellectuel était une vertu première, sinon cette extraordinaire capacité de provoquer des courts-circuits avec des ensembles disjoints et d'établir des ponts entre des rives réputées infranchissables. Quel trait ? Peut-être, en ce qui nous concerne, l'un et l'autre, d'avoir été sur le pont lorsque l'un comme l'autre, nous avons navigué par gros temps. Michel a été là. Cela s'appelle la fidélité, non ?

Mais à quoi était-il fidèle, au fond ? Et à quoi nous a-t-il rendus fidèles ? À quelque chose auquel il avait voué sa vie : la pensée partagée. Penser ? Pour autant qu'on puisse saisir un exercice qui exigeait très certainement une discipline ardue dont il se gardait bien de faire état pour n'en livrer que le résultat, penser consistait pour lui à ouvrir, à rouvrir incessamment le possible en l'actualisant par cet exercice même. Face à un phénomène intrigant, qu'il s'agisse de Roméo et Juliette ou de l'entropie, Michel avait pour habitude, pour se mettre en chemin, de recourir à ce qu'il appelait « le carré des modalités ». Il se saisissait alors de notre cahier et de notre stylo, lui qui parlait toujours sans aucune note, et il y dessinait un carré à quatre cases où il écrivait : possible (« ce qui peut être »), impossible (« ce qui ne peut pas être »), nécessaire (« ce qui ne peut pas ne pas être »), contingent (« ce qui peut ne pas être »). C'étaient les quatre modes d'existence possible du phénomène dont on était en train de parler. Et sa préférence allait évidemment au contingent, à « ce qui est » mais « aurait pu ne pas être », « ce qui arrive » mais « aurait pu ne pas arriver ». « C'est quand même, disait-il, ce qu'il y a de plus intéressant dans la vie : cela aurait pu ne pas m'arriver, mais ça m'arrive. Et il faut que j'en fasse quelque chose. »

Il concevait l'existence humaine à l'image du corps humain en tension, celui du gardien de but ou du joueur de tennis au filet, un « je

peux» prêt à se jeter dans telle ou telle direction, non pas au gré de sa fantaisie, mais en fonction des exigences de la situation. Tendus vers tous les possibles, en position « blanche », mais désireux également de faire le choix le meilleur, celui qui convient à la situation. Penser, pour lui, c'était s'exercer à cette agilité pour ouvrir ou saisir dans les configurations advenues une possibilité nouvelle. Cet exercice exigeait de l'entraînement. Et lui-même pouvait s'y reprendre à plusieurs fois quand il exposait ou racontait une idée. Ainsi, par exemple, à propos de l'idée du grand fétiche d'Auguste Comte, dont il s'inspirait pour penser le nouveau statut de la Terre à l'heure de la crise écologique. S'il percevait sur nos visages une forme de perplexité, il n'hésitait pas à s'interrompre : « Je recommence, parce que j'ai besoin de recommencer ! C'est moi qui ai fabriqué cette statuette en bois, et tu le sais. Par conséquent, ce n'est pas un dieu. Et cependant, si tu participes au rituel, tu t'agenouilles devant ce que j'ai fabriqué. Qu'est-ce que c'est que cette affaire ? Un fétiche, c'est l'alliance du donné et du construit. Et c'est ce que nous sommes en train de découvrir aujourd'hui avec la Terre. Le donné et le construit sont en train de s'interpénétrer de façon ontologique. Nous dépendons de ce qui dépend de nous comme si cela ne dépendait pas de nous. Voilà le nouveau. » Ce rythme saccadé d'une pensée qui n'hésitait pas à se suspendre et à se reprendre à la poursuite des énigmes qu'elle prenait en charge créait un spectacle assez fascinant. Michel était, on l'a beaucoup dit, un merveilleux lecteur, un merveilleux conteur et un grand inventeur de personnages. Mais ses récits et ses personnages étaient secondaires par rapport à la pensée qu'ils servaient. Aussi n'hésitait-il pas à suspendre son propre récit pour recommencer autrement, à nouveau, avec d'autres outils et d'autres personnages. Cherchant toujours à faire toucher du doigt cette incandescence du possible qui était pour lui le cœur battant d'une vie pensante. Au-delà de l'amitié, c'est à cette promesse du possible qu'il se voulait fidèle... et qu'il nous a rendus fidèles.



À Locquirec, sur les pas de Michel Serres

par **HERVÉ LE GUYADER**

Professeur émérite de biologie évolutive à Sorbonne-Université, Hervé Le Guyader y a dirigé l'unité de recherche « Systématique, Adaptation, Évolution » et l'École doctorale « Biodiversité ». Parallèlement à ses activités scientifiques, il s'est intéressé à l'histoire et à la philosophie des sciences. Parmi ses derniers livres : *Classification phylogénétique du vivant*, avec G. Lecointre (Belin, 2006 et 2013) et *Biodiversité: le pari de l'espoir* (Le Pommier, 2020).

Un beau jour de janvier 2020. Mon épouse, Marie-Françoise, et moi-même venons d'arriver à Trébeurden. Certes, il nous faut aller en Bretagne. Pourtant, la vraie raison de cette escapade est à chercher de l'autre côté de la baie de Plestin-les-Grèves, à Locquirec, cet attachant petit port adossé à une pointe d'ardoise et de gneiss. Mais ne nous pressons pas. Dès notre arrivée, nous allons faire le tour de l'île Grande, par beau temps. Une longue houle brise au large, sur les Triagoz. Locquirec est dans le lointain.

Comment comprendre que cet Agenais qui chérit « Garonne » – selon son expression –, puisse élire un repaire breton ? Car c'est au Grand Hôtel des Bains qu'il venait se ressourcer dans le vent breton. N'oublions pas qu'il était entré en 1949 à l'École navale, à Lanvéoc, au sud de la rade de Brest. Comme je le lui avais dit une fois en plaisantant : « De marin d'eau douce, tu es passé marin d'eau de mer. » Le philosophe n'avait jamais oublié le grand large. Lors de notre première rencontre, j'avais été frappé par son maintien, très droit et martial, comme s'il était encore en uniforme.

Le lendemain, nous prenons la direction de Locquirec. Le Grand Hôtel des Bains prépare sa réouverture, et la directrice nous parle des derniers séjours de Michel. Elle se souvient qu'il faisait tous les matins le tour de la pointe à l'abri de laquelle se niche le petit port. De toute manière, nous avons décidé de faire cette promenade classique. Sur la corniche, les souvenirs reviennent et je raconte à Marie-Françoise la manière dont je perçois la cohérence et l'originalité de la pensée de Michel sur le vivant, et plus précisément sur l'évolution biologique, que l'on peut voir comme une fusée à trois étages.

Le premier, c'est *Le Contrat naturel*, là où il pose de manière extrêmement innovante l'établissement d'une nouvelle relation de confiance entre homme et biodiversité ; le deuxième, c'est *L'Incandescent*, là où est proposé un « Grand Récit », l'histoire de l'Univers et du vivant qui lui permet de positionner l'homme dans cette grande histoire quasiment mythique. À l'époque, j'en avais exprimé une critique, en arguant du fait que l'essentiel, en théorie de l'évolution, n'est pas tant le résultat, l'histoire elle-même, que la manière dont la science permet de proposer un tel récit logiquement construit. La réponse est venue avec le troisième étage de la fusée, constitué par les deux ouvrages dans lesquels il propose sa vision de l'histoire. Dans *Le Gaucher boiteux* et *Darwin, Bonaparte et le Samaritain*, Michel Serres décode la manière dont les hommes de science s'approprient la nature.

Où se trouve l'originalité de ces trois étages ? Tout simplement, Michel Serres a systématiquement prit le contre-pied du scientifique. Systématiquement, il interroge la science non pas de manière froide, en respectant scrupuleusement une objectivité illusoire, mais à travers le prisme déformant de l'aventure humaine, avec ses grandeurs et ses misères, faisant sienne la remarque de Claude Lévi-Strauss, dans *L'Homme nu* : « La pensée et le monde qui l'englobe et qu'elle englobe sont deux manifestations corrélatives d'une même réalité. »

Ainsi appréhende-t-il la biodiversité actuelle dans ses relations avec l'homme, puis dans sa dynamique et son histoire, pour en

terminer par les acteurs de ces découvertes. N'est-ce pas ce que la société actuelle demande ? On peut dire que, sur ce point, Michel Serres a réellement été pionnier. Et on peut s'attendre à une relecture, voire redécouverte, de certains de ses textes inspirés.

Alors que je venais de donner une conférence sur l'évolution au « Club du Vivant » et que je préparais l'article « Les mutations de la théorie de l'évolution » pour le numéro 500 de *Pour la Science*, Michel Serres m'avait demandé de venir en discuter avec lui. Malheureusement, la maladie a rendu ce rendez-vous impossible. Mais ce n'est que partie remise : l'échange se continuera avec ses écrits.

À mon professeur

par **ADA GIUSTI**

Ada Giusti a étudié à l'université de Stanford sous la direction de Michel Serres. Professeure de français et d'études francophones à Montana State University, elle est l'auteure de *Langue française* (Flammarion, 1997), *Mais pourquoi ne retournent-ils pas chez eux ? Des immigrés racontent...* (Le Pommier, 2005) et *Étudiants sans frontières : Integrating Service-Learning and Volunteering Opportunities Into French Study-Abroad Programs* (American Association of Teachers of French, 2015). Ses articles sont publiés dans différentes revues internationales.

Professeur à Clermont-Ferrand, puis à Paris, à Baltimore et enfin à Palo Alto, tu as dédié cinquante ans de ta vie à l'enseignement. C'est à Stanford University que nous nous sommes connus. Tu as été mon professeur durant mes cinq années d'études de doctorat. Puis, tout le long de ma carrière universitaire, tu es devenu mon guide. Ces deux rôles, tu les as joués pour bien d'autres anciens élèves qui sont eux aussi devenus professeurs. Michel, sache que par ton comportement, tes gestes et paroles, tu nous as transmis l'art d'enseigner.

Poussé par une curiosité intellectuelle sans borne et par un désir inlassable de comprendre l'humanité et le monde dans lequel elle vit, tu as cherché dans toutes les disciplines. Par conséquent, tes cours étaient d'une interdisciplinarité inédite. Ils nous faisaient redécouvrir Balzac, La Fontaine, Maupassant, Rousseau, Montesquieu. Ils nous révélaient des divinités égyptiennes, grecques et romaines, exposaient le savoir des philosophes, historiens, mathématiciens, marins, musiciens, paysans, peintres, footballeurs, alpinistes, techniciens et ingénieurs. Les notions de temps et d'espace aussi bien que statues, avalanches, roches, étaient propices à l'étude.

Évidemment, au début nous avons été des témoins effarés ! Formés dans un seul silo disciplinaire, nous ignorions presque tout des autres disciplines. Mais peu à peu nous nous sommes inspirés de ta curiosité intellectuelle, et notre crainte s'est dissipée. Avec le temps, ton audace de ne pas suivre le droit sentier de notre discipline, de bifurquer autant que nécessaire pour trouver des réponses à tes questions, nous l'avons ressentie comme un vent de liberté qui entrainait dans notre salle de classe. C'était comme si tu en avais fissuré les murs aveugles et qu'avec chaque cours ces fissures s'étaient transformées en fenêtres qui s'ouvraient sur un savoir global.

Ta pédagogie était ouverte sur le monde ; elle était aussi profondément humaine. Au lieu de te cacher derrière le masque du professeur, tu te présentais devant nous en tant qu'être humain. Ton humanité nous invitait à montrer la nôtre, à nous révéler dans notre soif d'apprendre et notre peur de ne pas réussir. Homme d'une bienveillance extraordinaire, tu chassais volontiers la peur pour y installer la confiance. Tu tissais des liens avec nous, tâchais de déceler nos capacités intellectuelles, nos passions et rêves pour l'avenir, tout en nous aidant à surmonter les obstacles inévitables du parcours universitaire. C'est ainsi que tu as joué un rôle déterminant dans notre vie.

Tu nous dis un jour que le verbe « éduquer » signifie « conduire ailleurs, à l'extérieur, en dehors de ce monde, appareiller ». À Stanford, tu as été pour nous comme l'un de ces guides de haute montagne, qui, fort de toutes ses années d'expérience et des efforts physiques et mentaux endurés sur les pistes enneigées du savoir, a eu la générosité de partager ses connaissances et expériences avec toute sa cordée pour qu'elle puisse découvrir la beauté de ce monde. Lorsque nous nous égarions, tu nous ramenaient sur des chemins plus praticables et propices au progrès. Quand nous étions incapables de faire un pas en avant, paralysés par la peur, tu trouvais les mots rassurants qui nous permettaient de retrouver notre souffle et d'avancer. Éloquent, généreux, passionné, ami de la sagesse, tu as été un remarquable guide.

Comment te remercier ? Devenue guide à mon tour, j'ai choisi de construire des ponts entre les disciplines et de conduire mes élèves vers des connaissances multidisciplinaires. J'enseigne dans un département d'études françaises et francophones, mais je collabore et publie avec des villageois maliens et marocains aussi bien qu'avec des professeurs de sociologie, d'entomologie, d'ingénierie et d'arts plastiques. Comme toi, j'ai délaissé le masque et opté pour une pédagogie de bienveillance. Lorsque mes élèves me remercient du soutien que je leur offre, je leur parle de leur appartenance à cette magnifique cordée et les prie de ne pas la briser. Tes anciens élèves qui enseignent aujourd'hui en Europe, en Australie et dans les Amériques en font sûrement de même. Les vois-tu, Michel, ces longues cordées qui sillonnent les montagnes de presque tous les continents ? À chaque génération, renouvellement de guides et bifurcations de sentiers ; la seule constante : ton âme bienveillante.